



l'Aconcagua, Thierry Millière, 45 ans, emporte toujours quelques bouteilles de vin, si possible du bourgogne. Pour partager, faire connaître, échanger. Et marier ainsi ses deux passions : la vigne et la montagne. Le maître de chai du clos de la Chaînette – 4,8 hectares de chardonnay et de pinot noir – passe en effet une bonne partie des loisirs que lui laissent la vinification du domaine, la gestion des déchets de l'hôpital psychiatrique (propriétaire des vignes) et le transport des agents hospitaliers à « faire le tour du monde par le haut ». En clair : escalader le sommet le plus élevé de chaque continent.

Ses exploits, ce père de famille de quatre enfants a le souci de les mettre au service de Maxime +, une association qui aide les enfants icaunais atteints de cancer ou de leucémie. Lorsqu'il ouvre en 2003, au Pérou, une nouvelle voie dans la cordillère des Andes, il la baptise Maxime +. S'il gagne une prime lors d'une course en Guadeloupe ou dans le désert jordanien, il la verse à l'association. Et chaque année, avec sa femme, il emmène une quinzaine de jeunes, guéris ou en rémission, faire une course en montagne. Le moniteur d'alpinisme, Tonnerrois d'origine, affrontera en septembre le Cho Oyu, 8 200 mètres, au Tibet. « Pour la première fois, je vais rater les vendanges. »

## Julien Vignikin Plante des clous

Si le patrimoine d'Auxerre peut faire pâlir, il n'en va pas de même pour la création contemporaine, notamment plastique, plutôt atone en terres icaunaises. Julien Vignikin, 39 ans, se présente comme un résistant. « Auxerre est un peu ville morte en matière de peinture contemporaine. En créant La Fabrique, un collectif d'artistes, nous témoignons de notre volonté de faire avancer les choses et de nous approprier notre destin », explique-t-il. Dans un petit local situé derrière le Bariolé, trois générations de peintres sont rassemblées. Les conditions de travail relèvent plus de l'ascétisme que du confort, mais les artistes jouissent d'une totale liberté dont ils n'entendent pas se départir. « C'est le brassage d'idées que nous recherchons en nous groupant », explique Philippe Exbrayat, quinquagénaire, membre lui aussi de La Fabrique. Julien travaille ses toiles en superposant des couches de couleurs vives qu'il parsème ensuite de clous. « Les clous, pour moi, symbolisent un peu la douleur – le clou planté dans la chair –, mais aussi les souffrances que l'homme inflige à la terre, la terre d'Afrique plus particulièrement, ma terre ancestrale, qu'il s'inflige, donc, à lui-même », commente sobriement l'artiste ■